

Rapport d'activités qualitatif 2022

| | | |
|-------|---|----|
| 1 | Finalités et missions de l'OJ..... | 2 |
| 1.1 | Émancipation et esprit critique..... | 2 |
| 1.2 | Égalité et accessibilité..... | 3 |
| 1.3 | Expérimentation..... | 3 |
| 2 | Les publics de l'OJ..... | 3 |
| 2.1 | Public des ateliers philo : enfants et jeunes ados..... | 3 |
| 2.1.1 | Public d'enfants..... | 3 |
| 2.1.2 | Public d'adolescents..... | 4 |
| 2.2 | Critères de choix et priorité des publics..... | 5 |
| 2.2.1 | Le public de nos ateliers..... | 5 |
| | i) Publics précaires..... | 5 |
| | ii) Cycles longs..... | 5 |
| | iii) Partenariats diversifiés..... | 5 |
| 2.3 | Le public de nos formations..... | 6 |
| 2.4 | Le public de nos recherches..... | 6 |
| 3 | Situation actuelle de l'OJ..... | 7 |
| 4 | Hypothèses générales de travail : Les grandes lignes du plan quadriennal 2021-2024..... | 7 |
| 4.1 | Introduction..... | 7 |
| 4.2 | Activités menées en 2022..... | 8 |
| 4.2.1 | Le changement de point de vue – Plan de relance de la Fédération Wallonie-Bruxelles..... | 8 |
| | i) Principes directeurs..... | 9 |
| | ii) Moyens mis en œuvre..... | 9 |
| | iii) Actions exemplatives..... | 9 |
| 4.2.2 | Animations philo après un spectacle au théâtre..... | 10 |
| | i) Principes directeurs..... | 10 |
| | ii) Moyens mis en œuvre..... | 10 |
| | iii) Actions exemplatives..... | 11 |
| | iv) Perspectives..... | 11 |
| 4.2.3 | Outil pédagogique : le pense-bête de l'animateur philo..... | 11 |
| | i) Principes directeurs..... | 12 |
| | ii) Action exemplative..... | 12 |
| 4.2.4 | Projet PHILEACT (Erasmus +)..... | 12 |
| | i) Principes directeurs..... | 13 |
| | ii) Action exemplative..... | 13 |
| 4.2.5 | Formations aux ateliers philo-laboratoires..... | 13 |
| | i) Principes directeurs..... | 14 |
| | ii) Moyens mis en œuvre..... | 14 |
| | iii) Action exemplative : Formation à l'éducation artistique (musicale et plastique)..... | 14 |
| 4.2.6 | Animations radio-philo..... | 15 |
| | i) Cinq rencontres en collaboration avec le Mnema et 48Fm..... | 15 |
| | ii) Accompagnement de deux jeunes dans la chronique « <i>La Brigade d'Intervention philosophique</i> »..... | 15 |
| 4.2.7 | Nouvelle formation : Formation philosophique à la lecture..... | 17 |
| | i) À la source du problème..... | 17 |
| | ii) Une piste de résolution..... | 17 |
| 4.2.8 | Premiers pas vers une nouvelle communication externe..... | 18 |

1 FINALITÉS ET MISSIONS DE L’OJ

L’objet social de PhiloCité est de sensibiliser et d’interpeller largement la société par des activités (ateliers et formations) et des analyses visant à promouvoir les compétences philosophiques (réflexion, argumentation…) auprès d’un large public, notamment via la réalisation d’articles et d’outils pédagogiques, de documentaires, de conférences et de tables-rondes. Nous cherchons également à favoriser les échanges et les collaborations entre praticiens de la philosophie belges et étrangers.

Notre principale activité reste cependant l’animation de discussions philosophiques auprès des jeunes. Quelles questions se posent-ils sur le monde et leur existence ? Comment peuvent-ils en discuter ensemble ? Comment peuvent-ils enrichir cet avis en sortant d’une vision soit superficielle de la discussion, soit antagoniste (nous ne discuterions qu’avec ceux avec lesquels nous sommes d’accord) ?

Considérant que la philosophie, son histoire, ses méthodes et ses outils, est un vecteur d’émancipation, PhiloCité se donne pour objectif de toucher tous les publics, et donc particulièrement un public qui spontanément ne s’intéresserait pas à la philosophie.

L’association poursuit explicitement bon nombre de finalités du décret, en particulier les suivantes :

| Finalités (cf. Décret OJ) |
|--|
| Un regard réflexif et critique (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 1°) |
| L’égalité et l’équité (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 2°) |
| Les échanges dans la diversité (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 3°) |
| La démocratie culturelle : élaborer, échanger, agir à partir des réalités vécues par les jeunes (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 4°) |
| Des espaces philosophiques accessibles à tous (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 5°) |
| L’émancipation (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 5°) |
| L’expérimentation (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 5°) |
| L’expression : prendre place dans la société (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 5°) |
| La participation des jeunes (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 6°) |

1.1 Émancipation et esprit critique

La philosophie peut être définie comme une discipline émancipatrice, formant un regard critique et réflexif. Passant par le mode privilégié de la discussion, la philosophie ouvre également à une diversité des avis, qui n’est pas simplement tolérée, mais jugée au contraire absolument indispensable pour penser mieux. Partant de la parole et du vécu des jeunes, la discussion philosophique ne se prive pas pour autant de la richesse du patrimoine culturel et ouvre ainsi les portes d’une démocratie plus réellement participative, réflexive, créative et culturelle.

Nous rencontrons ces finalités dans le cœur même de notre projet : aider les jeunes à penser, mieux et plus collectivement. Nul besoin de forcer le trait pour faire un lien entre notre objet social spécifique (la diffusion de la philosophie dans la société) et le cadre décrétoal. Les enjeux principaux de la pratique de la discussion philosophique avec les jeunes sont en effet en parfait accord avec les finalités du décret jeunesse. Il suffit, pour montrer ces liens, d’expliquer cette pratique, l’importance qu’y joue l’évaluation, la finesse des formes de participation que permettent les diverses méthodes de discussion, les outils qui peuvent faire de la formation de la pensée critique et de la discussion réellement collégiale autre chose qu’un idéal démocratique abstrait.

1.2 Égalité et accessibilité

Mais philosopher, c’est aussi une activité cérébrale et discursive plutôt réservée a priori à une élite cultivée. La pratique légitime, à savoir la pratique académique, en fait une discipline peu accessible, qui peine à faire envie aux jeunes, malgré les vertus émancipatrices dont on la pare. Abstraite, difficile, élitiste : autant de défauts classiques qui nous obligent à la prudence lorsqu’on souhaite rendre la philosophie plus populaire. Nous sommes soucieux à PhiloCité de développer des façons de philosopher qui soient réellement accessibles à tous. Le côté ludique et expérimental, l’ancrage dans le réel de l’atelier philo sont les piliers de son accessibilité. Les expositions, les émissions de radio, les prestations publiques soutiennent quant à elles la valorisation de l’activité : la pensée des participants compte, et sa présence dans l’espace public devient aussi un moteur d’engagement et une source de légitimité pour eux.

Viser l’égalité est certes une finalité du décret a priori plus éloignée de la pratique classique de la philosophie. C’est une priorité pour nous, qui détermine le choix des projets développés. Nous ne refusons pas les défis les plus délicats pour rencontrer cette finalité : philosopher quand on parle à peine le français et qu’il faut passer par diverses langues, philosopher en maternelle, quand la concentration est volatile, philosopher en IPPJ, quand l’activité intellectuelle paraît absolument inutile, philosopher dans une école spécialisée ou à l’hôpital...

1.3 Expérimentation

Si nos activités portent le nom « d’ateliers », c’est précisément pour en préserver la dimension d’expérimentation. On ne sait jamais ce qui sortira d’une discussion : elle dépend entièrement de la façon dont le groupe s’emparera du thème, du support ou de la question initiale. Au-delà de l’aventure de la pensée dans la réflexion collective, ces ateliers sont de véritables lieux d’expérimentation pédagogique, scientifique et artistique. Pédagogique, dans la mesure où l’atelier permet d’expérimenter d’abord un dispositif, un jeu, une méthode d’animation. Scientifique, dans les ateliers philo-sciences qui se donnent toujours un moment pour tester les démarches et pratiques propres à chaque science : arpenter un territoire, disséquer un corps, fouiller une terre, organiser une expérience de chimie, construire une maquette. Et artistique, puisque presque tous nos ateliers sont tout à la fois philosophique et artistique, de façon à alterner les modes d’expression et les modalités du travail, tantôt solitaire et méditatif, tantôt collectif et discursif.

2 LES PUBLICS DE L’OJ

2.1 Public des ateliers philo : enfants et jeunes ados

2.1.1 Public d’enfants

Notre premier public sont les enfants, de 5 à 12 ans. C’est qu’il vaut mieux commencer tôt pour acquérir des réflexes à la fois intellectuels – d’examen, d’évaluation des situations, pour fonder son jugement – et démocratiques – réhabilitant la discussion avec les autres comme un moteur d’élaboration d’une pensée plus complexe et le conflit des idées comme moteur davantage d’une ouverture à l’autre que d’un combat contre lui.

Nous rencontrons ce public sous deux modalités principales :

1° Lors d’ateliers organisés en bibliothèques, écoles de devoir ou maisons de jeunes. Toutes nos activités parascolaires n’ont pas les mêmes enjeux. Les activités ponctuelles cherchent avant tout à créer un climat serein qui permette la réflexion collective combinée à des activités ludiques et artistiques.

2° D’autres activités sont davantage centrées sur les questions d’émancipation et d’égalité, dont l’atelier de philo est également porteur (comme les ateliers en école de devoirs ou ceux avec des groupes de primo-arrivants qui se sont poursuivis en 2018). C’est qu’il s’agit là d’encadrer des jeunes en difficulté, en échec ou en décrochage scolaire, et de leur donner les outils très transversaux que proposent les méthodes de discussion philosophique

avec les jeunes. Ces méthodes proposent un travail sur ce qu'on appelle les « habiletés de pensée » : comment développer la conscience de ce qu'on fait quand on pense et que l'on parle ?

3° Notre travail en milieu scolaire rencontre l'enjeu d'émancipation des jeunes, fondamental pour notre asbl. Il s'agit certes d'un public captif, qu'on ne souhaite pas abandonner car on ne peut imaginer de décision libre d'un enfant de six ans souhaitant s'inscrire de lui-même à une activité de philosophie (comment imaginer même qu'il sache ce que philosopher peut bien signifier ?). Ce sont les parents qui tranchent. Or, notre expérience nous montre que l'intérêt d'un enfant pour l'atelier de philosophie n'est pas déterminé uniquement par son milieu familial : il arrive régulièrement à l'école que les enfants issus de milieux peu favorisés et en difficulté scolaire soient en réalité les plus mûrs pour une réflexion philosophique. Ils traversent parfois des problèmes de vie complexes et douloureux, dont on doit faire abstraction à l'école, mais qui leur donnent une expérience riche, profonde, que l'atelier de philosophie peut mettre en lumière et surtout en valeur, en même temps que l'enfant peut dans ce cadre lui donner sens. À titre illustratif, nous renvoyons vers l'interview d'une enseignante avec laquelle nous travaillons depuis plusieurs années, qui disait ceci : « Je vois des enfants qui trouvent l'espace d'expression ou de parole qu'ils n'ont pas trouvé à d'autres moments à l'école et cela, dans la bienveillance et le respect et ça, il n'y a que les ateliers de philosophie qui le permettent. »

Il nous importe beaucoup de toucher ces enfants-là, à qui nos ateliers de philosophie peuvent redonner une considération d'eux-mêmes comme êtres pensants, capables de donner du sens à leur vie et à leurs problèmes.

Par ailleurs, nous veillons, lorsque nous travaillons avec des écoles, à ce que la demande émane du partenaire pour des raisons qui nécessitent une intervention extérieure. Avec les enfants, nous nouons une sorte de contrat démocratique : discuter ensemble exige une écoute, la volonté de donner à chacun une place – même aux plus effacés –, de ne pas se moquer, ni interrompre, ni juger trop vite qu'une réponse n'est pas intéressante, etc. Il faut que tous se sentent co-responsables de ce climat. Si ce n'est pas le cas, nous remettons en cause la poursuite de nos activités dans ce cadre scolaire. La liberté est moins dans le choix initial, peu « libre » en réalité chez des enfants petits, que dans le climat de la réflexion et la co-responsabilité sur laquelle il repose. Le processus de participations des jeunes est à l'œuvre, par l'évidence qui devient toujours, au fil du temps, plus palpable et explicite pour les enfants qu'un atelier de discussion philosophique n'est rien sans la participation active de chacun et sans le désir d'y contribuer.

2.1.2 Public d'adolescents

Le public d'adolescents se diversifie : des écoles pour des interventions ponctuelles, des écoles de devoirs accueillant des adolescents primo-arrivants pour des cycles annuels, des AMO qui font appels à nos services, des ateliers dans des musées ou au cinéma. Il nous importe de continuer à toucher directement (parce qu'indirectement, nous les touchons via nos activités de formation et d'expertise) ce public, souvent peu enclin à faire de la philosophie pour le plaisir. D'une manière générale, affronter les difficultés de mener des ateliers de philosophie dans des contextes où la demande n'est pas unanimement enthousiaste est un moteur de notre questionnement et du renouvellement de notre pratique.

Cet aller et retour entre la pratique de première ligne et la réflexion sur nos pratiques permet (1) d'assurer la participation des jeunes à nos processus, (2) de continuer à poursuivre nos objectifs en maintenant nos exigences et en cherchant à les réaliser – en se refusant de se payer de mots et (3) d'asseoir notre crédibilité vis-à-vis des animateurs et enseignants que nous formons, de manière à éviter le syndrome de la tour d'ivoire pédagogique.

2.2 Critères de choix et priorité des publics

2.2.1 Le public de nos ateliers

i) Publics précaires

Pour les raisons déjà évoquées précédemment, et au risque de nous répéter, notre priorité est de travailler avec des enfants sociologiquement, économiquement et culturellement peu favorisés : avec des écoles bénéficiaires de discrimination positive ou en collaboration avec d’autres associations, comme les écoles de devoirs, qui travaillent prioritairement avec ces enfants.

Nous ne souhaitons pas proposer une distraction culturelle pour des jeunes culturellement et économiquement déjà favorisés, mais travailler chez tous les jeunes, et peut-être davantage encore ceux qui sont en marge du système scolaire, des compétences fondamentales à la vie citoyenne (capacité d’écoute, de critique bienveillante, de compréhension des enjeux, de problématisation, etc.). Cet objectif repose sur notre capacité à trouver avec les jeunes eux-mêmes les dispositifs, les jeux, le ton, le climat, les thèmes propres à faire naître un intérêt qui n’existe que très rarement initialement pour la réflexion et pour la philosophie. C’est aussi en cela que nous entendons remplir, dès le plus jeune âge, l’exigence des articles 4-6°, 5-§1-1° et 5-§2-9°.

Nous travaillons maintenant depuis plusieurs années avec des primo-arrivants. Notre pari est, dans ce cadre, que l’atelier philo puisse favoriser l’acquisition de la langue. S’il est tentant et convenu de penser qu’on ne peut faire de la philosophie qu’à la condition d’une bonne maîtrise de la langue, nous postulons plutôt que c’est parce qu’on fait de la philosophie, en cherchant à exposer ses idées avec précision, qu’on conquiert aussi davantage de précision dans l’expression. Nous rencontrons également ces publics et enjeux spécifiques dans notre travail auprès de primo-arrivants en parcours d’intégration dans le cadre des Initiatives locales d’intégration.

Ces ateliers de philosophie représentent le plus grand défi de PhiloCité : il n’est pas facile de faire apprécier la philosophie à des jeunes qui assimilent rapidement l’exigence intellectuelle à l’école, avec laquelle ils sont souvent en froid et qui ne voient pas toujours de raison pour discuter avec d’autres que leurs amis proches. Pourquoi, par exemple, discuter avec les filles, quand on est si bien entre mecs ? Il faut penser soigneusement à la fois les conditions de la réussite de ces ateliers philo (un réel partenariat avec l’institution dans laquelle nous intervenons, un cadre clair) et les dispositifs propres à accrocher davantage ces publics (responsabilisants, avec des choix de thématiques liés aux difficultés réelles de leur vie, des ancrages stimulants et des résultats concrets et publics (film, expo, montage sonore de leurs réflexions, etc.), faisant une vitrine valorisante pour le travail accompli en ateliers philo.

ii) Cycles longs

Si nous défendons dans certaines circonstances et pour d’autres raisons l’intérêt d’animations one-shot, il est nécessaire en parallèle d’assurer de longs cycles d’animation avec un même groupe pendant cinq à quinze séances. Ces conditions rendent davantage possibles et perceptibles, pour nous comme pour les enfants, les effets de l’atelier de philosophie en termes d’émancipation, d’écoute et de respect de l’autre. Elles permettent aussi de s’intéresser aux traces concrètes que laissera le cycle. Enfin, elles permettent d’assurer la participation des jeunes aux processus de l’association, grâce à la connaissance qu’ils en développent.

iii) Partenariats diversifiés

Nous organisons également des activités pour répondre à la demande de partenaires culturels. L’intérêt est que nos ateliers s’inscrivent ici dans un projet spécifique, pensé et construit avec les associations partenaires, autour d’une thématique que nous jugeons centrale.

Nous organisons souvent des ateliers philo-art, nous avons donc également un intérêt particulier à travailler en partenariat avec un musée ou dans le cadre d’une expo.

Ces partenariats sont l’occasion de véhiculer une vision non consumériste de la culture en articulant une réflexion collective des jeunes à une pièce, une exposition, un film, une rencontre, la visite d’un centre fermé, etc. L’atelier philo s’offre alors comme un moment pour décanter, questionner et penser ce qui a été vu. Devenir plus acteur, cultiver un rapport propre et réfléchi à la culture : voilà l’enjeu !

2.3 Le public de nos formations

Nous estimons plus efficace pour la diffusion de nos pratiques philosophiques de former des personnes-relais plutôt que de tenter de multiplier partout nos ateliers philo : nous sommes une trop petite structure pour que ça ait un sens de tabler sur nos seules animations si l’on souhaite que la philosophie ait une place plus sensible dans l’éducation et la culture des jeunes en Communauté française.

Notre premier public en formation historiquement, ce sont les enseignants, qui peuvent être de précieux relais dans les écoles. Nous ne visons pas seulement les enseignants du nouveau cours de philosophie et citoyenneté – même si nous sommes de plus en plus sollicités pour prendre une place importante dans la formation continuée de ces enseignants –, dont le cadre est extrêmement contraint par un programme exigeant et une seule heure de cours. Toutes les branches se prêtent à une réflexion philosophique et l’école doit être un milieu où la réflexion des élèves est davantage favorisée que la transmission des savoirs – ces deux enjeux étant potentiellement contradictoires (il est difficile de mettre en jeu sa réflexion quand le maître connaît les bonnes questions et les bonnes réponses ; il est également difficile de réfléchir lorsqu’on est évalué : on cherche alors non ce que l’on pense, mais ce que le maître attend). Ces formations ont quasiment été à l’arrêt pendant l’année 2021, vu les mesures en vigueur dans la formation continuée des enseignants.

Nous avons depuis plusieurs années développé également des formations à la demande du secteur socio-culturel. Les formations que nous organisons nous-mêmes, ouvertes à tous, connaissent de manière stable, un grand succès (le covid ayant néanmoins eu un impact non négligeable sur les inscriptions).

Un troisième public jeune visé par l’ASBL est celui des étudiants en philosophie de l’Université de Liège et des futurs enseignants formés en Hautes écoles. Nous cherchons par ailleurs à former les volontaires à l’animation d’ateliers de philosophie et aux enjeux socio-politiques de cette pratique réflexive, notamment via le Certificat d’université en pratiques philosophiques (ULiège). Notre objectif est également de les intégrer dans notre équipe d’animation et dans les structures de l’ASBL.

2.4 Le public de nos recherches

Le public de nos recherches est large : toute personne intéressée par l’éducation et les techniques d’animation. Ce sont des éducateurs, des animateurs du secteur jeunesse, des bibliothécaires, des instituteurs du primaire et enseignants du secondaire, des chercheurs en pédagogie ou en philosophie, de jeunes diplômés en philosophie qui cherchent des usages à la fois plus citoyens et plus concrets de la philosophie que ceux auxquels les destine un master en philosophie, les praticiens de partout qui peuvent lire nos articles ou qui assistent à nos conférences, etc.

Outre les publications désormais régulières dans Diotime, revue internationale de didactique de la philosophie et Imagine Demain le monde, magazine bimestriel belge, nous poursuivons le projet entamé en 2017 : un blog (www.philocite.eu/blog) intitulé « Dans la Caverne – Un repaire pour la pratique philosophique », à destination des enseignants et animateurs, à toute personne intéressée par la philosophie pratique. La mise à jour de ce blog réclame un travail considérable : écrire ou recueillir des outils pédagogiques, les évaluer et les remettre en forme avant de les mettre en ligne.

3 SITUATION ACTUELLE DE L’OJ

Philocité comptait au 31 décembre 2022, 8 ETP :

- Gaëlle Jeanmart, Permanente à temps plein (CDI),
- Sandrine Schlögel, Permanente à mi-temps (CDI) et Maribel à mi-temps (CDI),
- Evgenia Micho, Permanente à mi-temps (CDI, à temps plein depuis le 2 mai 2022) et mi-temps complémentaire sur fonds propres
- Denis Pieret, APE à temps plein (CDI),
- Alexis Filipucci, APE à temps plein (CDI),
- Jonathan Soskin, APE à temps plein (CDI),
- Stéphanie Franck, Détachée pédagogique à temps plein,
- Nicolas Frognet, Détaché pédagogique à temps plein (depuis le 1^{er} septembre 2021),
- (Guillaume Damit, APE à temps plein (CDI) jusqu’au 21 août 2022 (date de fin de contrat).

Depuis les débuts de l’association, tous les travailleurs ont eu le même profil polyvalent, capables d’animer, de former et de contribuer à la recherche-action collective, dans un fonctionnement largement autogéré.

Deux changements sont à signaler en 2022. 1) Depuis le 2 mai 2022, Evgenia Micho, notre gestionnaire financière et administrative arrivée à mi-temps en mars 2021, est passée à temps plein au vu de ses responsabilités et tâches grandissantes au sein de l’association. 2) Guillaume Damit a quant à lui décidé d’expérimenter de nouvelles aventures. Son contrat s’est terminé le 21 août 2022.

L’année 2022 a été marquée par la reprise des activités de formation, qui furent quasiment gelées pendant la période la crise sanitaire des années 2020 et 2021. Peu à peu, les activités ont repris (bien qu’encore inférieures à celles des années pré-Covid), et nos recettes propres ont suivi le même mouvement. En effet, nos formations (partenariats avec les grandes institutions de formations en Wallonie, comme l’IFPC (en partenariat avec l’Université de Liège), le CECP ou encore la FCC) représentent une part significative de nos recettes d’exploitations.

Le volume de nos activités doit attirer votre attention : il est le signe d’une demande réelle de philosophie, demande que peu d’autres associations du secteur pourraient rencontrer en raison de la spécificité de notre action et qu’il est de notre devoir politique de recevoir. Après des années très tendues, les récentes montées de classe et l’agrément dans le dispositif particulier ainsi que la reprise des activités de formation nous permettent d’enfin envisager les prochaines années de manière sereine.

4 HYPOTHÈSES GÉNÉRALES DE TRAVAIL : LES GRANDES LIGNES DU PLAN QUADRIENNAL 2021-2024

4.1 Introduction

Nos objectifs ne changent pas fondamentalement avec les années. Et c’est plutôt un constat réjouissant ! La continuité de notre travail n’est pas celle d’un idéal fantasmé qui se maintiendrait aveuglément contre vents et marées ni une sclérose formée par une autosatisfaction immobile. Notre travail est accompagné d’une pratique réflexive constante, de sorte qu’il évolue en permanence et qu’il ne s’agit pas d’attendre une éventuelle « évaluation finale », où l’on découvrirait tout à coup enfin le point de vue des jeunes sur nos ateliers, avec surprise ou effroi, nous obligeant à réformer nos objectifs, nos priorités ou nos méthodes. Les modifications que nous apportons dès lors à nos objectifs généraux sont continues et directement en prise avec ce processus ; elles sont toujours déjà en jeu dans notre pratique actuelle, en train de s’y tisser.

Le plan quadriennal est divisé en deux parties : les activités planifiées qui se maintiennent dans la continuité sont présentées dans la première partie et les inflexions nouvelles ou les projets en chantier qui répondent à

quelques lacunes, insatisfactions ou désirs nouveaux sont présentés dans la deuxième partie. Nous avons également privilégié l’exposition de l’unité du projet de manière à entretenir une dimension centrale de notre travail : le côté « circulaire » ou interconnecté de nos activités, où la recherche nourrit l’animation, qui nourrit la formation, laquelle produit des effets de retour sur l’animation, etc. Les rapports d’activités ont en effet tendance à saucissonner les activités et risquent ainsi de faire perdre de vue la cohérence d’un projet foisonnant. Rappelons le fonctionnement qui fait la force et la cohérence du projet de PhiloCité : du travail de recherche et d’élaboration d’outils d’animation à leur mise à disposition publique, il y a tout un parcours d’expérimentations en animation et en formation. Ce parcours intègre également la rédaction d’articles et la communication des résultats de notre travail au sein du réseau international de praticiens et didacticiens de la philosophie. Chaque phase de travail (recherche, animation, formation, production d’outils pédagogiques, publication et communication des résultats) alimente l’autre dans une boucle permanente où la part de l’évaluation et de la participation des jeunes est déterminante, parce qu’elle se situe au cœur même des activités.

4.2 Activités menées en 2022

L’année 2022 fut, comme pour tout le monde, une période de reprise d’activités, du moins pendant les premiers mois de l’année. Les formations commençaient à être organisées et les animations reprenaient de plus belle (mis à part quelques épisodes ponctuels de fermeture de classes pour une semaine durant le début de l’année 2022, période où les mesures sanitaires restaient appliquées dès qu’un soupçon de cas Covid se manifestait). Cette année encore, le volume d’activités dépasse toujours largement (15 fois) le volume requis par le niveau de financement actuel (indice 1, classe 5) – attention, au vu du changement de classe, le volume d’activités passe de 95 unités en classe 4 à 115 unités en classe 5. Nous continuons d’utiliser notre ancien mode de calcul de volume d’activités, afin de pouvoir comparer l’évolution d’année en année et de valoriser les activités qui, dans une version plus restrictive, passeraient inaperçues.

Les activités présentées ici ont été choisies tantôt parce qu’elles exemplifient la poursuite des finalités du décret, tantôt parce qu’elles illustrent le caractère intégré de nos activités, tantôt parce qu’elles impriment une nouvelle direction (nouveau public, nouveau partenariat, nouveau champ d’action, nouvelle pratique...). D’autres activités importantes déjà exposées par le passé¹ restent bien entendu d’actualités : le blog « Dans la Caverne. Un repaire pour la pratique philosophique », l’émission de radio « La Brigade d’intervention philosophique » (pour sa dernière année), les séminaires de recherches en pratique philosophique, la participation à la Chaire UNESCO en philosophie pour enfants...

Pour une vision exhaustive de nos activités, veuillez vous référer au rapport quantitatif. Insistons à nouveau sur le fait que le découpage par axe du rapport quantitatif ne doit pas faire perdre de vue l’intrication complexe mais coordonnée de toutes les activités.

4.2.1 Le changement de point de vue – Plan de relance de la Fédération Wallonie-Bruxelles

- *Référence du plan quadriennal 21-24 : Le public – Nos choix prioritaires (point 4.2.1)*
- *10 animations d’ateliers perchés, de poésie et d’ateliers de graphisme – le changement de point de vue*

i) Principes directeurs

Comme à notre habitude, nous accordons de l’importance à travailler avec tous les jeunes, en particulier ceux qui, pour des raisons culturelles ou économiques, se trouvent a priori éloignés de la philosophie, ceux qui sont en marge du système scolaire ou qui se trouvent en situation difficile ou de précarité. C’est la raison pour laquelle nous imaginons des lieux et des modalités d’intervention variées : cela nous permet de rencontrer de nouveaux publics et de provoquer de nouvelles rencontres.

¹ Voir les rapports d’activités qualitatifs des années précédentes.

ii) Moyens mis en œuvre

Ateliers perchés, en partenariat avec l’asbl Vagabond’Arbres, le SRG Starting bloc de Lahage, l’Institut Saint-Anne de Florenville et le Musée Gaumais de Virton : au total, 10 animations proposées à trois groupes, de mai 2022 à fin mars 2023 (une animation d’une journée entière (8h) avec des jeunes entre 12 et 18 ans avec Vagabond’Arbres, six animations de trois heures pour les trois classes du DASPA de l’Institut Sainte-Anne de Florenville, et trois animations de trois heures chacune pour le groupe du SRG de Lahage. Ce projet est réalisé grâce au soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de son Plan de relance pour le secteur jeunesse qui vise à proposer à des jeunes des activités après la période compliquée de la crise sanitaire liée au Covid-19.

Séminaire mobile avec 17 jeunes primo-arrivants, en partenariat avec le SIAJ de Schaerbeek, le 26/04/22.

Ateliers interculturels avec des publics primo-arrivants, en particulier le partenariat avec le Quai des Enfants (préparés en 2022, réalisés en 2023).

iii) Actions exemplatives

Le projet « Ateliers perchés », qui combine grimpe d’arbres, ateliers de philosophie et travail graphique au musée, été conçu et réalisé en étroite collaboration avec l’asbl Vagabond’Arbres qui offre des sessions de grimpes d’arbres, de bivouac, des stages... Il nous a permis de travailler avec des jeunes bénéficiant d’un service d’aide à la jeunesse (Service résidentiel général - SRG : accueil collectif de jeunes placés par un juge et programmes d’aide à la réinsertion familiale), des jeunes primo-arrivants dans le cadre d’un DASPA (Dispositif d’Accueil et de Scolarisation des élèves Primo-Arrivants et Assimilés). La coordination de tous ces acteurs et de toutes ces dimensions fut un enjeu majeur du projet : recherche de matériel spécifique, coordination entre les différents partenaires et les divers groupes, demande d’autorisation au Département de la Nature et des Forêts (DNF) de la Région wallonne nécessaire pour faire des ateliers grimpes d’arbres dans les forêts, déplacements dans une région rurale pauvre en transport en commun...

Au début du projet, pour faire le lien entre les différents groupes, nos deux animateurs avaient choisi un thème : le changement de point de vue. Il constitua la porte d’entrée et le fil conducteur pour les trois types d’ateliers proposés : la grimpe d’arbres, la poésie et le graphisme.

1) La grimpe d’arbres : le changement de point de vue se produit par l’immersion dans la forêt, par l’intermédiaire du rapport, proche ou lointain, que chacun entretient avec les arbres Thomas Maro, de Vagabond’Arbres, fort de son expertise, a préparé l’animation avec des cordages de façon à permettre à huit jeunes de se hisser dans un même arbre en même temps. Le but était d’observer les sensations ressenties de là-haut, examiner comment le regard change. Pour renforcer cette expérience, notre animatrice était venue avec du matériel de microscopie, afin de pouvoir observer des choses en les agrandissant, les réduisant, etc. toujours suspendus dans l’arbre, jouant ainsi en direct sur le contraste entre voir de loin et voir de (très près).

Le changement de point de vue est dans ce cas physique (sens de la vue, positionnement du corps dans l’espace - il sont suspendus / vertical). Ces ateliers ont été animés et terminés par des échanges philosophiques sur ces effets ressentis par les jeunes.

2) Le graphisme : les groupes sont allés au Musée Gaumais pour des ateliers autour d’une exposition de Marguerite Brouhon, artiste peintre, poète et illustratrice de Virton. Cette exposition est une rétrospective de son œuvre. L’univers de cette dame est très marqué par les animaux, la nature, ... Il y a donc ici un regard qui passe par des paysages qui intègrent la nature qui lui servent de moyens pour exprimer des émotions. Dans ce cas, le changement de point de vue passe par l’imaginaire et ses effets sur ce que l’on voit.

3) La poésie : c’est également sur base de leur expérience au Musée Gaumais de Virton que les jeunes expérimentent des jeux plus poétiques, également liés à l’imaginaire. Le fait que l’artiste travaillée, Marguerite Brouhon, soit obsédée par le voyage, la mort et de l’exil, donne une grande profondeur aux ateliers. En effet, les jeunes du SRG ou ceux du DASPA ont un vécu difficile et complexe, fait d’exils et d’éloignements familiaux ; Ce type d’ateliers de poésie prennent alors tous leur sens et permettent d’aborder des choses intimes, d’une

manière intense mais non psychologisante. Grâce à la poésie, ces jeunes peuvent faire varier leurs points de vue sur leur vécu.

Ce projet est un grand succès, que ce soit pour nous ou pour nos partenaires, mais surtout pour les jeunes participants dont leurs retours sont très positifs.

4.2.2 Animations philo après un spectacle au théâtre

- *Référence du plan quadriennal 21-24 : Mixer philosophie et art : l’expérimentation au cœur de l’atelier (point 4.2.2), One shot : pourquoi pas ? (point 4.2.4)*
- *Diversité d’ateliers bords de scène après un spectacle et conception d’atelier après spectacle – lien entre le milieu artistique et le milieu scolaire*

i) Principes directeurs

Nos ateliers bords de scène sont de plus en plus sollicités. Les demandes proviennent généralement d’artistes, qui doivent ou veulent organiser des ateliers après leurs spectacles pour l’animation desquels ils ne se sentent pas outillés.

L’objectif est de faire d’un spectacle l’occasion d’une réflexion. Qu’est-ce qu’un spectacle nous fait ? Pourrait-il affecter notre manière de penser ? Ce que nous y avons vu et entendu pourrait alors nous conduire à la frontière entre ce que nous pensons actuellement et ce que nous ne parvenons pas à penser. Nous proposons ainsi aux jeunes (et aux adultes) de prolonger le spectacle par un moment de discussion collective pour tenter de rejoindre cette frontière à partir des chemins de pensée singuliers que suscite en chacun l’attention à une même pièce. Voilà le sens que nous donnons à la médiation culturelle avec les jeunes.

Les formules de préparation de ces ateliers sont généralement dans cet ordre : voir le spectacle, lire les dossiers de présentations pour avoir une idée des intentions du metteur en scène, puis alors proposer des ateliers classiques (ateliers philo, ou philo-art).

ii) Moyens mis en œuvre

- Partenariat avec la Montagne Magique : deux ateliers après le spectacle *Kosmos* de la Cie « Ceux qui marchent » avec deux classes de l’Institut Saint-Louis 2 de Bruxelles (une de 3^e et l’autre de 4^e primaire) et deux ateliers avec une classe de 1^{re} primaire et une autre de 2^e de l’École fondamentale Congrès-Dachsbeck, après le spectacle « *Llum* » de la compagnie Nyash (danse jeune public) ;
- Partenariat avec Nyash : conception d’un cycle d’ateliers, avec une classe de 2^e primaire de l’école Fondamentale libre Notre-Dame de Lourdes, après le spectacle *Llum* (sur le thème de la lumière et de l’éclairage (où les ateliers mêlent philosophie pratique et pratique de danse) ;
- Partenariat avec Ekla : deux classes de 3^e primaire de l’école fondamentale Sainte Marie/St Joseph et une classe de 4^e primaire de l’école communale de Saint-Vaast, sur le spectacle *Kosmos* ;
- Partenariat avec le Théâtre de la Balsamine : conception d’un atelier bord de scène après le spectacle *Pouvoir* mis en scène par Une Tribu Collectif. Notre intervention consiste à imaginer le moment de médiation après le spectacle (environ une heure), à écrire un carnet pédagogique (rédigé en 2022) et à animer des ateliers en bord de scène (programmés en 2023) ;
- Partenariats avec quelques organismes pour des ateliers de discussions avec des adultes, comme le Théâtre des Martyrs et le Théâtre de Liège.

iii) Actions exemplatives

Notons d’abord l’importance pour nous de collaborer étroitement avec des compagnies comme Ekla et La Montagne magique, qui comme nous travaillent avec de jeunes publics. Ce sont des centres scéniques qui

programment des spectacles, les enfants d’écoles viennent chez eux et ils font de la médiation culturelle. Ils ont dès lors développé de nombreux partenariats avec des artistes et des écoles.

Les ateliers menés en collaboration avec la Montagne Magique sur le spectacle *Kosmos* sont des ateliers philo-art plutôt classiques : les enfants prennent des éléments du spectacle qui leur ont plu pour en imaginer des prolongements. En l’occurrence, *Kosmos* s’inspirant de la mythologie grecque – ses dieux et leurs disputes –, les élèves ont décidé de créer des récits sur la fin du monde. D’une manière générale, et comme ce fut le cas pour le spectacle *Llum* de Nyash, grâce aux techniques d’animation de la philosophie pratique, les ateliers en bord de scène permettent aux enfants de prolonger les réflexions que le spectacle fait naître.

Pour concevoir le cycle d’ateliers après ce spectacle (*Llum*, Cie Nyash), nous sommes partis d’une approche de la lumière différente de celle mise en scène dans le spectacle. Jouer avec la gélatine, accessoire de base du régisseur lumière au théâtre, permet de faire découvrir aux jeunes enfants de nouveaux mondes. Grâce aux ombres de couleur qu’elle permet de créer, on peut imaginer des mondes possibles. (Par exemple, qu’est-ce que cela changerait si nous vivions dans un monde où les ombres étaient vertes ?...) La discussion peut ainsi se poursuivre sur les couleurs, en s’appuyant sur des connaissances et des pratiques scientifiques et artistiques.

iv) Perspectives

L’objectif général est pour nous de créer du lien entre le milieu artistique et culturel et le milieu scolaire. Il arrive que le programme scolaire soit en lien avec les spectacles. Les enseignants sont dans ce cas particulièrement enthousiastes, puisqu’ils peuvent les intégrer dans leur cours.

Jusqu’ici, ce travail de médiation que nous proposons en collaboration avec des artistes est généralement de nature « one shot » (un atelier après le spectacle). S’il est toujours préférable (et plus confortable) de travailler sur la durée avec les enfants, le caractère unique des ces ateliers n’en annule pas l’utilité. Au contraire, ces ateliers « à usage unique » s’avère tout autant nécessaire que les ateliers en cycle. En effet, ils permettent d’une part de favoriser la rencontre d’un maximum de jeunes avec les arts du spectacle et, d’autre part, ils sont lieux de concrétisation du travail de conception réalisé en collaboration avec les compagnies, comme ce fut le cas avec la Cie Nyash.

Afin de soutenir les compagnies artistiques dans leur recherche d’outils pour interagir avec le public, nous cherchons à élaborer un module de formation pour les comédiens et les metteurs en scène. Dans cette perspective, l’une de nos animatrices a participé à une résidence d’artistes à Wesserling, en Alsace pour accompagner la création du spectacle *Hic sunt dracones*.

4.2.3 Outil pédagogique : le pense-bête de l’animateur philo

- *Référence du plan quadriennal 21-24 : La formation à l’avenir (point 4.2.5)*
- *Création d’un nouvel outil : le pense-bête de l’animateur philo*

i) Principes directeurs

La formation aux quatre méthodes d’animation d’ateliers de philosophie est le plus ancien de nos modules de formation. Elle n’en est pas moins en évolution constante, nourrie par nos expériences d’animation, de nouvelles collaborations, nos recherches internes, les réflexions de l’équipe, de nouvelles rencontres ou de nouvelles lectures. Au fur et à mesure des années, nous y avons ajouté des rôles, des fiches d’observation et divers exercices pour former à l’observation ou aux différents rôles, pour ajouter un aspect ludique, etc. Au cours du temps, le syllabus fourni aux participants s’est étoffé. Cela nous a conduit à synthétiser nos années de travail en formation et en animation dans le livre « *Philosopher par le dialogue : quatre méthodes* », publié chez Vrin en 2020. L’effort réflexif commun qu’il a nécessité a enrichi le rapport que les membres de l’équipe de PhiloCité entretiennent à ces méthodes. Ce genre de travail collectif réflexif est ce qui permet de cultiver un esprit commun.

ii) Action exemplative

Poursuivant ce processus naturel d’approfondissement, nous avons créé en 2022 un nouvel outil, le « pense-bête de l’animateur philo », qui complète les outils proposés lors de la formation à l’animation d’ateliers de philosophie². L’idée est partie d’une demande de jeunes qui souhaitaient un guide synthétique des rôles d’animation. L’évaluation continue étant au cœur de notre processus de travail, cette suggestion venant de notre public principal a été étudiée sérieusement.

Ce document vise à aider à se lancer dans l’animation d’une discussion philosophique en rassemblant les quelques éléments auxquels il est utile de penser. Il est articulé en quatre étapes : préparer, se mettre en condition, animer et évaluer. Il ne s’agit pas d’une recette à suivre mécaniquement, mais comme le dit son titre, d’un pense-bête récapitulant les éléments importants et visant à se rassurer pour démarrer une animation. Ce dispositif est utile pour les personnes formées aux méthodes de discussions philosophiques que nous proposons, mais qui n’ont pas l’occasion de les pratiquer régulièrement.

Notre volonté est que ces fiches soient appropriables à chacun. C’est pourquoi elles ont été pensées selon un modèle de graphique attrayant, lisible et équilibré et facilement manipulable, tout en encadrant son application par un livret introductif.

Ces fiches ont également permis d’accompagner les projets de communication en milieu social de deux jeunes (Amélia Bennardo et Célestine Renard) : elles ont ainsi pu penser le graphisme de ces fiches de la manière la plus adéquate possible, tout en s’appropriant les méthodes de discussion philosophiques (cfr. 4.2.8 ci-dessous).

Les fiches ont été testées avant leur mise en page lors du projet radio avec 48Fm avec des jeunes, ce qui a permis de les corriger sur la base de cette expérience. Elles ont ensuite été testées avec nos deux porteuses de projet en communication toujours dans le cadre du projet radio mené par Guillaume Damit.

Elles ont été expérimentées en formation pour la première fois lors d’une formation donnée pour le compte du Conseil de l’Enseignement des Communes et des Provinces (CECP), les 2 et 3 mai 2022. (Notons que les deux porteuses de projet étaient présentes à cette formation et ont participé activement.) Cette première expérience fut concluante ; les retours positifs des participants indiquent que le but de ces fiches est atteint.

4.2.4 Projet PHILEACT (Erasmus +)

- *Référence du plan quadriennal 21-24 : La recherche : défendre une conception élargie et concrète de la philosophie (point 4.2.7) – Philosophie et citoyenneté (point 4.3.7)*
- *Projet PHILEACT, dans le cadre du programme Erasmus + Action déléguée 2 : Partenariat pour la Coopération (Université de Nantes, coordinateur)*

i) Principes directeurs

Le fait que la recherche collective fasse partie intégrante de notre travail et soit intimement articulée à l’animation et la formation nous a placé dans une position unique en son genre dans le milieu des pratiques philosophiques. Bien que nous soyons une « association de terrain », nous sommes reconnus par les institutions universitaires francophones comme des acteurs égaux. Les nombreuses collaborations passées en témoignent.

Nous poursuivons cet effort – car c’en est un – de participation à ce réseau international de chercheurs-praticiens. Le projet présenté concrétise d’une certaine manière notre implication dans ce réseau.

Le projet PHILEACT, financé par le programme Erasmus+ de l’Union européenne, est un projet d’une durée de trente-six mois, du 1^{er} décembre 2021 au 30 novembre 2024. Coordonné par l’Université de Nantes, il réunit autour d’elle et la Chaire Unesco huit partenaires internationaux : l’Université d’Égée (Grèce), l’Université de Guyane, l’Université Saint-Joseph (Liban), l’Université de la Nouvelle-Calédonie, l’Université de la Polynésie française, le Gabinete de Estratégia, Planeamento e Avaliação Culturais (Portugal) et... PhiloCité. Que nous, seul

² Comme la plupart de nos productions et nos outils pédagogiques, le pense-bête est disponible en téléchargement libre sur notre site via le lien suivant : <https://www.philocite.eu/blog/category/fiches-pratiques/>.

acteur privé au milieu de grosses institutions publiques, ayons été sollicité pour participer à ce projet est une marque de reconnaissance.

La variété des pratiques, des cultures et des expertises des partenaires contribuera à alimenter et enrichir nos propres ateliers avec les jeunes. C’est en effet parce que nous défendons une conception élargie et concrète de la philosophie en nous nourrissant tant de l’histoire ancestrale des pratiques philosophiques que d’autres cultures, que cela fait sens de participer à PHILEACT.

Dans un souci d’amélioration des systèmes éducatifs (intégrant la diversité culturelle, la démocratie dès le plus jeune âge et la sensibilisation aux enjeux environnementaux), le projet PHILEACT vise à insérer la pratique philosophique de manière pérenne dans le cursus des élèves de l’enseignement obligatoire, notamment via la formation des enseignants. La diffusion des pratiques philosophiques est donc au cœur de ce projet. Pour ce faire, il faut avant tout former les enseignants sur tous les territoires des partenaires. Les formations sont soutenues par la création de ressources et d’outils pédagogiques.

ii) Action exemplative

Concrètement, les trois outils en question – les « livrables » – sont : un livret pédagogique (dont nous sommes coordinateur), des fiches pédagogiques destinés aux enseignants désireux d’enseigner la philosophie en écoles, et des vidéos d’ateliers philosophiques avec les enfants pour soutenir leur formation.

Ce projet de longue haleine a véritablement commencé cette année par la définition des bases théoriques communes pour la rédaction du livret lors de la première étape importante, la semaine de travail de novembre à l’Université de Polynésie française, combinant un colloque, une session de formation, des réunions de travail sur les livrables et la réunion transnationale de coordination.

Le livret dont nous avons la responsabilité est destiné aux enseignants-chercheurs, formateurs et conseillers pédagogiques des personnels étudiants et enseignants en sciences de l’éducation. C’est le plus gros travail de cette année 2022. Il cherchera, par l’analyse de la formation PHILEACT, à donner les clés du processus réflexif qui accompagne nécessairement la conception d’un programme de formation. D’un point de vue pratique, celui-ci sera utile à deux niveaux : au premier degré, pratico-pratique, les formateurs en devenir pourront s’en saisir comme ressources directes pour envisager leurs propres programmes de formation. Au deuxième degré (celui de la formation des formateurs), il permet d’exercer et de voir exercer la dimension réflexive inhérente à la pratique philosophique.

4.2.5 Formations aux ateliers philo-laboratoires

- *Référence du plan quadriennal 21-24 : Philo-art : deux façons de se préparer (point 4.3.2)*
- *Formations relative à l’éducation artistique pour enseignants et animateurs*

i) Principes directeurs

L’union entre la philosophie et l’art dans nos ateliers pratiques permet de diversifier les modes d’expression et de laisser une place à ceux pour lesquels la parole n’est pas une modalité d’expression aisée. Par ailleurs, la production artistique permet de développer un type de pensée peu valorisé dans la philosophie académique : la pensée créative, c’est-à-dire celle qui ose sortir du cadre, celle qui voit les points aveugles, l’envers, une piste inexplorée. Cette compétence est pourtant nécessaire à une démocratie vivante, où les questions et problèmes nouveaux sont réglés par les options et le regard neufs des jeunes. Enfin, cette union permet de terminer nos cycles d’ateliers par l’exposition d’une pensée qui a trouvé des modalités d’expressions plastiques (comme par exemple, notre événement annuel au Musée Grand Curtius³).

3 Voir Rapport qualitatif 2021, p.12. Précisons que le but n’est pas de présenter un produit fini à des consommateurs ni d’impressionner le chaland par une belle mise en scène, mais au contraire de produire un autre rapport au public : l’exposition est un vecteur de médiation culturelle qui permet de poursuivre la réflexion, grâce aux œuvres réalisées, en faisant se croiser les auteur·trice·s et le public extérieur.

ii) Moyens mis en œuvre

5 formations de 2 jours à la pensée créative (enseignants)

1 formation de 3 jours « Les cabinets de curiosité » (animateurs, artistes et éducateurs)

1 formation de 6 jours « Formation certificative pour l’accès au barème 501, relative à l’éducation artistique (musicale et plastique) (enseignants)

iii) Action exemplative : Formation à l’éducation artistique (musicale et plastique)

Cette année, nous donnions pour la première fois une formation IFC en éducation artistique pour un public de professeurs (arts plastiques et musique) du degré inférieur (secondaire inférieur et primaire). Être présent dans ce genre de formation est important pour PhiloCité, parce que, en tant qu’organisation de jeunesse, nous avons à jouer un rôle de médiateur entre le monde culturel et le cadre strict des écoles.

Comme nous le mentionnons plus haut, l’éducation artistique est un élément fondamental de la construction d’une citoyenneté active. Plus précisément, travailler le rapport à l’art, tant par le développement de capacités d’observation et d’analyse que par la diversification des expériences sensibles qu’il rend possible, permet de développer des compétences réflexives et relationnelles nécessaires à la vie en démocratie. Fondée sur des recherches théoriques (philosophie de l’art, esthétique musicale et plastique, sémiologie) et pratiques (techniques graphiques, expérimentations musicales) éprouvées de longue date par notre équipe pluridisciplinaire, notre formation propose d’expérimenter des méthodes d’observations d’œuvres d’art, de pratiquer des gestes créatifs en art plastique, individuellement et collectivement, et d’aiguiser nos perceptions du monde sonore. Nos perceptions du monde sensible, trop souvent délaissées, sont des territoires à explorer, pour lesquels aucune carte préétablie ne peut être conçue. La formation vise donc à donner des outils d’exploration de ces territoires, pour y avancer ensemble avec curiosité et plaisir, activement et consciemment. Nécessitant une posture d’enseignement alimentée par un esprit de recherche (au contraire d’une posture animée par la volonté de transmettre un savoir préétabli), la formation progresse par des réflexions collectives à l’occasion des expériences artistiques menées en groupe.

Notre rôle, en tant qu’organisation de jeunesse, est aussi de transmettre cet esprit de recherche collective aux enseignants afin qu’il percole, in fine, jusqu’aux jeunes eux-mêmes. C’est à cette condition qu’ils pourront développer des rapports inventifs, décomplexés et participatifs à la vie culturelle.

Cette formation, conçue sur une durée de six jours en avril 2022, fut très riche de notre panoplie de contenus et de méthodes artistiques. En quelques mots, le programme contenait les éléments suivants : exercices de slam dans un lieu culturel liégeois (La Zone), lecture d’images au moyen de la sémiotique, analyse d’une œuvre d’art au Musée de la Boverie, exercices d’écriture, exercice sur le carré sémiotique de Jameson, atelier de cartographie de la pensée à partir d’un film, pour expérimenter une pratique critique de la lecture, exercices visant à développer l’acuité auditive en passant par la visualisation du son et de l’espace, pratique de la pensée créative, ateliers de dispositifs de curiosité et, enfin, réflexion sur le problème de l’évaluation dans le cadre des cours d’art. Un temps est réservé à la mise en pratique des outils de la formation par les participants eux-mêmes afin de favoriser leur transmission auprès des enfants.

De nombreux enseignants ont témoigné d’un effet libérateur produit par la formation. Beaucoup se sentent en effet coincés dans un cadre institutionnel inhibant (classes trop nombreuses, manque de matériel, infrastructures inadéquates, manque de collégialité...). Face à ces contraintes, PhiloCité invite les enseignants à être inventifs, à trouver d’autres manières de faire, à éviter de se laisser enfermer par un cadre, un livre, un référentiel, un collègue, un inspecteur...

La formation fut un succès et sera reconduite pour les deux années suivantes (2023 et 2024).

4.2.6 Animations radio-philo

- *Référence du plan quadriennal 21-24 : Une émission philo par et pour les jeunes (4.3,5)*

- Émissions de radio en collaboration avec 48FM

Cette année, deux projets autour de la radio ont été menés *par* les jeunes et *pour* les jeunes : l'un en partenariat avec l'asbl Mnema et l'autre dans le cadre de la « Brigade d'intervention philosophique ».

i) Cinq rencontres en collaboration avec le Mnema et 48Fm

PhiloCité s'associe avec le « Club Philo » de l'asbl Mnema (à la Cité Miroir) et 48FM pour tendre le micro à des jeunes entre treize et seize ans. Interview, chronique, débat.. Une fois par mois, les participants réfléchissent à une thématique qui les intéresse et définissent les formes par lesquelles ils souhaitent en parler. Le temps de cinq rencontres, les jeunes construisent une émission radiophonique complète, encadrés par l'équipe de la station liégeoise 48 FM. Ils sont initiés à la prise de son, au montage, à l'enregistrement, à la sélection musicale.

Les jeunes ont envie de s'exprimer sur les ondes et de maîtriser les outils techniques pour le faire. C'est donc une occasion pour nous de soigner ce qu'ils ont envie de dire et de les aider à s'exprimer et pour que cela vaille la peine d'être dit publiquement. Le rôle de PhiloCité dans ce projet ? Muscler le questionnement et soutenir la réflexion des jeunes.

Le thème qu'ils ont choisi cette année est la culture. Les ateliers de discussion philo ont d'abord portés sur cette thématique générale et ont donné lieu à une capsule audio de douze minutes en introduction de l'émission. Ils ont ensuite chacun choisi un angle spécifique sous lequel aborder cette notion générale : la religion bouddhiste en Thaïlande, la musique indépendante en Belgique, les mangas au Japon, le cinéma italien et le football au Brésil. Sur ces thématiques plus spécifiques, nous avons surtout travaillé la collaboration entre eux. Chacun a participé au questionnement nourrissant la réflexion des autres et des duos se sont formés pour prolonger la recherche de façon à répondre à ces questions.

ii) Accompagnement de deux jeunes dans la chronique « La Brigade d'Intervention philosophique »

Nos deux jeunes porteuses de projet en communication ont participé à la préparation et à l'animation, toujours accompagnées de notre animateur, à la première partie de l'émission KULT du 22 février 2022. Ce début d'émission avait comme thème *Micro-philosophie-de-trottoir*, « *Quelle question aimeriez-vous qu'on vous pose?* ».

Amélia et Célestine ont d'abord organisé un micro-trottoir sur la base de cette question, dans un dispositif inspiré des porteurs de parole, car la rue est aussi un lieu de rencontre et de débat. La question est affichée en grand dans l'espace public ; elle génère la curiosité et provoque des discussions avec et/ou entre les passants. Ce fut l'occasion de faire une nouvelle expérience d'animation.

Sur la base des enregistrements des micro-trottoir qu'elles ont réalisé, Amélia et Célestine ont coanimé l'émission, accompagnée de notre animateur en charge de la chronique. Il est important pour nous, en tant qu'organisation de jeunesse, de laisser la main aux jeunes. C'est pourquoi Amélia et Célestine ont pris en charge une partie de l'émission sur le thème qu'elles avaient choisi (le féminisme). Pour préparer l'émission, elles ont pris l'initiative de se rendre à une conférence « humoristico-féministe » au Théâtre Le Moderne où elles ont interviewé la comédienne ainsi que certains spectateurs en se servant de leur expérience de micro-trottoir-philos. C'est avec tout ce bagage que, lors de la seconde partie de l'émission de la Brigade d'Intervention Philosophique du 22 février 2022, elles ont présenté ce spectacle, diffusé leurs interviews et ont organisé une discussion philo autour de ce thème en toute autonomie.

Plus tard, lors de l'émission du 22 mars, les deux jeunes, ayant trouvé un intérêt à l'animation, ont également proposé, pour la deuxième partie de l'émission KULT « *Sans crier gare* », une chronique sur la conférence gesticulée de Muriel Durant.

Les émissions sont disponibles sur

- Mixcloud :

<https://www.mixcloud.com/BIPh/la-biph-dans-kult-chronique-sans-crier-gare-muriel-durant-th%C3%A9%C3%A2tre-le-moderne/>

<https://www.mixcloud.com/BIPh/la-biph-dans-kult-220222-itw-savoirs-situ%C3%A9s-f%C3%A9ministes-marie-kill-uli%C3%A8ge/>

<https://www.mixcloud.com/BIPh/la-biph-dans-kult-micro-philosophie-de-trottoir-quelle-question-aimeriez-vous-quon-vous-pose/>

- et sur la page de l’émission radio de PhiloCité :

<https://www.philocite.eu/animations/la-brigade-dintervention-philosophique/>

Nos autres émissions de 2022 pour la Brigade d’Intervention Philosophique se trouvent également sur notre site et via les liens suivants :

<https://www.mixcloud.com/BIPh/la-biph-dans-kult-080222-fig-6-festival-invariable-du-graphisme/?fbclid=IwAR0ImIbIDRTqKPJcKseEigLAH-qSeswTQbBvH8Ag3EARzsYoCEzBDSXglqc>

<https://www.mixcloud.com/BIPh/la-biph-dans-kult-080322-itw-lux-montes/>

<https://www.mixcloud.com/BIPh/la-biph-dans-kult-220322-itw-penser-un-monde-sans-prison-barricade/>

<https://www.mixcloud.com/BIPh/la-biph-dans-kult-interview-auckland-190422/>

<https://www.mixcloud.com/BIPh/la-biph-dans-kult-r%C3%A9sistance-en-pand%C3%A9mie-les-gens-de-peu-190422/>

<https://www.mixcloud.com/BIPh/la-biph-dans-kult-la-ruche-bustos-mathieur-gagnon-310522/>

<https://www.mixcloud.com/BIPh/la-biph-dans-kult-il-%C3%A9tait-temps-120722/>

4.2.7 Nouvelle formation : Formation philosophique à la lecture

- *Référence du plan quadriennal 21-24 : Nos propres méthodes (point 4.3.6)*
- *Que faire de ce que nous lisons ? Formation philosophique à la lecture*

Une plus-value de notre équipe d’animateurs/formateurs est que nous diversifions les contenus et les méthodes de formations que nous proposons. Le nombre de modules s’étend, ainsi que les formules, plus ou moins longues et approfondies, pour chacun d’entre-eux. Les opérateurs de formations dans lequel nous opérons sont nombreux : IFC, FCC, CECP, certificat ULiège qui ciblent principalement un public d’enseignants. Nous organisons également des formations d’été ouvertes à tous les publics, mais aussi des formations sur mesure conçues à la demande de partenaires (des bibliothèques, des services communaux, des associations, etc.).

Afin de maintenir ces partenariats divers et de conserver notre place de formateur dans le secteur, nous travaillons chaque année à améliorer nos formations et nous en préparons aussi de nouvelles sur la base de ce que notre expérience avec le public des jeunes et de leurs enseignants nous apporte. En effet, lors de nos animations, nous portons une attention particulière à leurs besoins. C’est précisément ce dernier point qui nous a poussé à mettre en place une formation à la lecture, conçue pour les enseignants.

i) À la source du problème

Dans le cadre de nos formations ou de nos animations, nous recueillons régulièrement des plaintes des jeunes et des professeurs concernant les obstacles à la lecture. Les raisons invoquées sont variées : d’une part, un manque d’éducation ou un décalage entre les compétences réelles des élèves et les exigences des textes enseignés, et d’autre part, un manque d’envie des jeunes à lire ou une certaine incapacité à rester concentrer (à cause, paraît-il, de l’omniprésence des smartphones, les troubles de l’attention...).

Dès lors, il nous est paru nécessaire de trouver un moyen d’aider les enseignants à faire face à ces difficultés rencontrées dans leurs classes, de les aider à (re)donner le goût de la lecture à leurs jeunes.

ii) Une piste de résolution

L’originalité de notre proposition repose sur l’approche philosophique qui permet de poser un autre regard sur la difficulté – en l’occurrence ici, la difficulté de lire – en la dédramatisant. Cette optique permet de la repenser, en ne l’associant pas à quelque chose de forcément négatif à quoi il faudrait impérativement remédier. Au contraire, elle part de l’idée que le fait d’éprouver des obstacles peut être un moteur pour renouveler nos propres manières de ce faire et notre conception de ce que c’est que de lire.

Cette démarche va à l’encontre des solutions pédagogiques générales existantes (réapprendre ou redonner le goût de la lecture) qui s’appuient sur une idée préexistante de ce que c’est de lire. L’approche philosophique reprend les choses de manière radicale en se questionnant d’abord sur ce que lire signifie, en relativisant la manière habituelle (scolaire) de le faire et en montrant que les façons de lire sont des manières construites, historiquement et géographiquement situées. Si elles sont relatives à un endroit et à un moment du temps, il est, en réalité, possible de procéder autrement.

Nous partons dès lors concrètement des questions suivantes : « Pourquoi lisons-nous ? » et « Qu’est-ce que nous recherchons quand nous lisons ? ». De là, nous remarquons qu’il y a seulement deux réponses possibles à ces questions : soit nous lisons pour nous instruire, soit nous lisons pour nous divertir, ce qui amène directement deux concepts distincts, l’utile et l’agréable. Dans les deux cas, le risque est une tendance à la conformation : soit nous lisons pour conformer notre pensée à un récit (ou plutôt à la pensée de son auteur), soit pour projeter nos fantasmes, nos envies, nos valeurs... sur le livre, donc ajuster ce que nous lisons à nos goûts, nos désirs, ... Une troisième option existe : joindre l’utile à l’agréable, seule recette pédagogique existante pour (ré)apprendre à lire à des jeunes. Cependant, ces exemples de solutions très limitées ne s’avèrent pas toujours efficace puisque le problème persiste.

Ce que manquent ces trois options, c’est la relation nécessairement réciproque entre le lecteur et le texte. Elles présupposent un lecteur plutôt passif, réceptable d’un texte qui lui sera utile, agréable ou les deux, dans le meilleur des cas. Pour travailler une lecture active, pour qu’un « devenir » se produise entre le lecteur et ce qu’il lit. Nous explorons des techniques de lectures à partir de supports variés qui permettent à la fois de s’approprier activement ce que nous lisons, en y mettant notre marque, mais également d’être transformé par ce que nous lisons. Il faut assurer ce double sens.

Le renversement consiste à poser un nouveau regard (positif) sur la difficulté à lire : si nous éprouvons une difficulté, c’est qu’il se passe quelque chose. Cultiver ce « quelque chose qui se passe », c’est rendre possible un usage fécond de la difficulté, c’est potentiellement la rendre positive, voire agréable.

Grâce à cette approche, les jeunes peuvent relativiser leur rapport à la difficulté, prendre éventuellement même plaisir à ramer... c’est un levier nouveau, qui fait gagner de l’endurance et du désir dans des moments d’obscurité et de trouble.

4.2.8 Premiers pas vers une nouvelle communication externe

- *Référence du plan quadriennal 21-24 : La com’ à revoir ? (point 4.3.10)*
- *Audit du site de PhiloCité*

Nous avons pu profiter des compétences en communication de deux jeunes bénévoles. Leurs observations, leur compréhension de nos méthodes philo et leurs expériences de nos activités ont été des atouts considérables à la réalisation des fiches « Pense-bête de l’animateur philo » (cf. point 4.2.3). Il est important que les jeunes aient pu aider à la conception de ces fiches. Elles ont également entrepris quelques montages vidéos, participer à la réalisation de nos outils pédagogiques, créé des flyers destinés à nos publics... Enfin, elles ont réalisé un audit

complet de notre site internet et des réseaux sur lesquels nous sommes actifs (Facebook et Instagram) : aspects positifs, points négatifs, mise en pages, suggestions, ...

Cette opportunité a permis d’engager la première étape de la refonte de notre site internet (www.philocite.eu). L’avantage ici est que l’audit a été effectué par deux jeunes. En tant qu’organisation de jeunesse, il est plus que nécessaire que notre site internet puisse parler à nos jeunes. Ayant participé à nos animations et à nos formations pour les enseignants (tout en ayant elles-mêmes déjà animé des discussions philosophiques), elles étaient en mesure de comprendre ce qu’il était important d’y mettre. Quel sont nos publics ? De quelles informations ont-ils besoin ? Comment les afficher sur le site ? Etc.

À la suite du diagnostic ainsi établi, deux travailleuses de PhiloCité ont élaboré un premier plan de la page, validé par l’équipe et qui a été présenté à une conceptrice de sites web. La suite de cette refonte continuera en 2023, avec comme objectif de l’avoir totalement reconstruit d’ici 2023.